

VEREL-EN-MONTBEL

Appellations anciennes : En 1120 : In Bellicensi Episcopatu... Ecclesia Sancti Johannis de Veray, en 1125 : Ecclesia de Sancto Johanne de Veray, 1142 : Ecclesia de Sancto de Johanne de Verello, XVIII^e s. : Verellum de Montbello, 1729 : Verel de Mont Bel, 1732 : Verel Montbel en Savoye, 1757 : Veyrel en Savoye, en 1820 : Verel Montbel.

Veray s'explique par Veracum, domaine de Verus, cognomen très répandu en Gaule. C'est à la suite d'une confusion que Veray a été noté Verel.

Population : 211 habitants en 1756 - 566 habitants en 1848 - 300 en 1911 - 196 habitants en 1936 - 164 habitants en 1975.

Altitude : 386 m.

Superficie : 374 ha.

A 39 km de Chambéry.

Vocabulaire Saint-Jean-Baptiste, fête dimanche suivant le 24 juin.

Hameaux et lieux-dits : Le Blanchet, Le Bajat, Le Bernard, l'Étang*, Lourdan*, Le Guiner*, Le Niveau*, Le Picard*, La Planche*, Le Rivoire*, Verel (chef-lieu).*

Situation

Verel-de-Montbel est adossé aux falaises du plateau d'Ayn-Dullin, de la montagne des Monts Tournier et Chaffaron, dont le versant ouest tombe à pic sur cette commune. Elle est située sur la colline Verel-Belmont, dont elle occupe la partie la plus élevée, à son enracinement à la montagne précitée. La plus grande partie de son territoire s'étend sur le versant sud de la colline, sur des cotaux d'orientation sud et sud-ouest, très ensoleillés. Dans l'ensemble, on a, de ce site, une très belle vue sur les collines de la vallée du Guiers et au

loin, l'horizon se ferme sur la partie sud de la montagne de l'Épine et sur le massif de la Chartreuse.

Le Thiers, émissaire du lac d'Aiguebelette, coule à son pied. Verel est traversé par le chemin du Pont-de-Beauvoisin à Novalaise, lequel escalade la paroi rocheuse par une succession de lacets d'où l'on a des échappées superbes sur la vallée du Guiers, pour franchir la montagne au col du Banchet.

L'autoroute A.43 emprunte la crête de la colline de Belmont-Verel, coupe le territoire de Verel et traverse la montagne au hameau du Banchet, au-dessous du vieux château de Dullin et en amont du vieux château de Verel.

Les voies de communication

La voie prétorienne Milan-Vienne, section Lemencum (Chambéry) à Augustum (Aoste-Isère), par le col St-Michel (Mont Joux), Aiguebelette, La Bridoire et Belmont, passait au pied de la colline de Verel.

Le château féodal dont il ne reste rien aujourd'hui, surveillait les voies venant de Domessin, le Pont-de-



La motte du château féodal

(Photo R. Garied)

Beauvoisin, Belmont, La Bridoire, en direction du col du Banchet, ainsi que la voie « sous la Roche », menant de La Bridoire à Ste-Marie-d'Alvey, vers le col de la Crusille ou de Verel à Avressieux.

L'abbaye de Tamié fonde des établissements dits « granges », le long des voies principales, pour faciliter voyages et transports ; elle crée la « grange de Lorden » au pied de la colline et « sous la Roche » ; cette grange est signalée dès 1145. Elle était particulièrement bien placée au carrefour de l'ancienne voie romaine Lemenc-Aoste, devenue voie médiévale et du chemin « Sous la Roche » menant au col du Banchet et au col de la Crusille et à diverses voies transversales. Elle disposait d'une maison forte à Lourdan. Elle était sans doute unie à la grange de Ste-Catherine-d'Euresol à La Bridoire.

Les seigneuries

1°) La seigneurie du château de Verel.

En 1269, Verel fait partie des possessions féodales de la famille de Gerbaix, seigneurs de Gerbaix, Rochefort, St-Maurice, Verel, Avressieux, Grésin, Champagnieux, Ste-Marie-d'Alvey, en indivision avec d'autres seigneurs.

En 1292, Guy de Gerbaix vend une partie de ses possessions à Amédée V, Comte de Savoie, en se réservant la juridiction sur les paroisses de Gerbaix, St-Maurice, Verel, Avressieux et Ste-Marie-d'Alvey. En 1313, Verel dépend encore de la seigneurie de Gerbaix. Les possessions des de Gerbaix se démembrent au cours du XIV^e siècle, par partage puis par extinction de la lignée masculine, et c'est sans doute à cette époque que prend naissance la seigneu-

rie indépendante de Verel. Au début du XV^e siècle, cette seigneurie relève de la famille de Clermont pour l'avoir reçue de noble Claude de Sauvage, seigneur de Verel, fils de noble François de Sauvage et de Marie de Clermont.

En 1454, Louis II dauphin, futur roi de France Louis XI, à la suite d'un litige avec le Duc de Savoie au sujet du marquisat de Saluces, se jette à l'improviste sur la vallée du Guiers, s'empare de St-Genix, du Pont-de-Beauvoisin, des châteaux de Verel et d'Aiguebelette. Il bénéficie dans cette opération de la félonie des Clermont qui tiennent la voie principale de Voiron au Guiers par la Valdaine et qui sont seigneurs de St-Albin-de-Vaulserre, de Verel et d'Aiguebelette. Ils détiennent les châteaux de Verel et d'Aiguebelette lesquels n'opposent aucune résistance à l'envahisseur bien que les Clermont aient reçu l'investiture de ces fiefs du Duc de Savoie et lui aient prêté hommage.

Jean de Montbel avec ses propres moyens prend l'initiative de reconquérir le château de Verel. Le Duc de Savoie le récompense en le lui inféodant avec tous biens et droits en dépendant. Jean de Montbel unit les seigneuries de Dullin et Verel.

En 1536 ces seigneuries passent aux de la Forest qui s'intitulent seigneurs de Verel et Dullin et y rattachent, en 1594, les juridictions du Pont-de-Beauvoisin et de La Bridoire, acquises du domaine ducal ; en 1595 l'ensemble est érigé en Comté.

En 1647, ces possessions et juridictions passent aux Roer Marquis de St Séverin et sont érigées en Marquisat en 1654. Elles passent ensuite aux Passerat qui s'intitulent Passerat de Ruer de Saint Séverin, marquis de

Verel, Comte de Dullin, seigneurs du Pont de Beauvoisin, de la Bridoire, etc. ; cette situation dure jusqu'à la Révolution.

2°) *La seigneurie monastique de l'abbaye de Tamié.*

A côté de la seigneurie laïque ci-dessus, existait une seigneurie monastique, issue de la fondation par l'abbaye de Tamié, de la *maison forte et de la grange de Lourdan*. Au XII^e siècle les principales familles de la région cèdent des biens et des droits féodaux à l'abbaye de Tamié pour la fondation de granges à l'ouest de la montagne de l'Épine, aux principaux passages des voies de communication : Berlion de Chambéry, Berlion du Pont, les De Clermont, les d'Avressieux, etc. Berlion de Chambéry avait entre autre, un droit seigneurial sur les églises de la Bridoire et Verel.

Les seigneurs de Chambéry, en raison de leur vicomté du Bugey s'affirment très tôt et jusqu'au milieu du XIII^e siècle, depuis leur château de Chambéry, au col de St-Michel (Hospice de Montjoux), à Aiguebelette, comme à La Bridoire, Verel et à Belmont. Ils vendent leurs possessions et droits féodaux au Comte de Savoie, dans la première moitié du XIII^e siècle. Verel est cité en 1249 parmi les granges de Tamié qui sont assurées de la protection comtale. La seigneurie avec haute juridiction du château de Lorden (Lourdan) comprenait les deux paroisses de Verel et de La Bridoire, mais en pariage avec le Comte de Savoie. L'exercice de cette juridiction dépendait d'un « juge commun », nommé d'un commun accord entre le comte et l'abbé de Tamié. En 1313, un juge est institué « en toute la paroisse de Verel » avec l'accord du seigneur de Gerbaix.

Relevaient de l'abbaye de Tamié, la partie basse de Verel où se situaient la maison forte, l'église et les bâtiments de la « grange », l'étang et les marais de la Vavre où existent actuellement l'usine d'EDF, le mas de Ruffey, le Guiers et ses rives sur lesquels Tamié avait construit des moulins et battoirs et un pont en bois.

Tamié eut fort à se défendre contre la juridiction envahissante de la seigneurie voisine de Verel. Au XVII^e siècle, les biens de Tamié à Verel sont acensés. Tout a été abandonné à la Révolution.

L'église

La première église existait au début du XII^e siècle ; elle était située au lieu-dit « l'ancienne église », au



L'église (Photo R. Gariod)

ped de la colline de Verel et des faïsses de Dullin.

Les religieux de l'abbaye de Tamié ont desservi la paroisse depuis leur implantation à Verel jusqu'au XVII^e siècle, 1618 est la première date à laquelle on note la présence d'un curé et donc la présence du clergé séculier.

En 1830 on construit une sacristie et en 1836 un clocher. Malgré ces travaux, l'église ne satisfait pas les paroissiens, surtout parce qu'elle est très excentrée, au pied et sur les confins de Verel.

Une nouvelle église est construite vers le haut et au centre de la commune en 1841 et 1842, suivant les plans de M. Tournier architecte.

Elle n'a pas de style caractérisé. Elle est à plein cintre et se compose d'une nef unique avec transept. Le clocher élevé jusqu'à la hauteur des murs de l'église, est achevé en 1862.

L'école

En 1949, l'école de garçons compte 20 élèves, l'école de filles 21 élèves. Les classes sont géminées.

La commune a élevé un monument à 24 de ses fils morts pour la France.

Activités anciennes

En 1696 : il existe des prés et terres, assez bons fonds.

En 1839, 630 habitants ennemis des procès et disputes, sobres.

Les produits du sol sont : le blé, les légumes de toutes espèces, les vignes (treilles en bordure des champs cultivés), fruits, foin, bois.

Pas de moulin, les principaux habitants ont leur four, qu'ils mettent à la disposition de ceux qui n'en n'ont pas.

Activités contemporaines

En 1980, on compte 20 exploitations agricoles de 15,15 ha chacune.

Sur une surface agricole utilisée de 303 ha, 207 ha sont en herbe, 90 ha en terres labourables, 4 ha en vignes et 1 ha en vergers. Il y a 59 ha de forêt. On dénombre 357.

L'évolution

Commune exclusivement agricole dont la production se maintient à un beau niveau. En dépit de cette situation, la décroissance de la courbe démographique s'est poursuivie sans atténuation jusqu'en 1975.

